

**Discours de M. Pierre-André Comte, député-maire de Vellerat, à la 25<sup>ème</sup>  
Fête du peuple fouronnais, dimanche 16 septembre 2001**

Chers amis fouronnais, wallons et bruxellois,  
Chers amis du Groupe Bélier qui êtes là cet après-midi,

Permettez-moi de vous saluer fraternellement au nom de mes compatriotes de Vellerat, lesquels sont de tout cœur avec vous et vous assurent de leur entière solidarité. Vous remercient aussi pour l'inauguration d'une « Place de Vellerat », ici, chez vous et chez nous. Je vous apporte également le soutien des militants jurassiens qui se sont retrouvés par milliers, dimanche passé à Delémont, à l'occasion de la 54<sup>e</sup> Fête du peuple jurassien. Je voulais partager avec vous le succès extraordinaire de notre rendez-vous des 7, 8 et 9 septembre dans les rues de la capitale jurassienne. Cela avec d'autant plus de plaisir que la réception officielle, qui réunit les corps constitués de l'État du Jura, ses représentants fédéraux et les délégués des communes, et qui ouvre traditionnellement le volet politique de notre manifestation, a été relevée par le discours de notre ami Jean-Louis Xhonneux et la présence d'une délégation d'une quinzaine de personnes des Fourons.

Deux événements se sont produits depuis la dernière fois que nous nous sommes vus :

- ° Le 22 juin 2001 à Vellerat, les autorités communales et une délégation fouronnaise composée notamment de MM. Grégory Happart, Benoît Houbiers et Jean Levaux, conseillers communaux des Fourons, et de Jean-Louis Xhonneux, ont confirmé le jumelage Vellerat-Les Fourons. Franchement, M. Broers espérait-il que nous nous inclinierions devant ses ukases ? Je lui redis aujourd'hui publiquement que j'attends son invitation à m'exprimer devant son Conseil. Je suis tout de même citoyen d'honneur des Fourons, non ?
- ° Le 1<sup>er</sup> septembre, à la tête d'un groupe de 44 Jurassiens et membres du Groupe Bélier, les dirigeants du mouvement autonomiste ont pris possession de la salle du Conseil des Etats (notre Sénat) au Palais fédéral à Berne et de ses 44 « sièges cantonaux », devant la presse suisse dûment convoquée, et y ont dénoncé une récente attitude bernoise inadmissible dans le dossier jurassien. Cet acte, sans violence, pacifiste, a eu un impact retentissant dans tout le pays, ce qui prouve que le combat démocratique a encore de beaux jours devant lui. Il suffit d'y mettre de l'imagination et le zeste indispensable de vigueur !

Ainsi, au gré d'un scrutin qui ne restera manifestement pas dans les mémoires comme un modèle-type de démocratie, les francophones sont minoritaires au Conseil communal des Fourons. Ainsi s'est installée au pouvoir une majorité nouvelle, flamande si l'on en reste à une dénomination institutionnelle, flamingante, si l'on s'applique à qualifier ses agissements. Ainsi la culture et la langue française, l'identité et l'appartenance francophones sont-elles sérieusement mise en danger dans les Fourons. Vu du Jura, et de Vellerat en particulier, mais aussi du Val d'Aoste et du Québec, on ne peut évidemment pas rester indifférent à cette situation. Certes, adresser des remontrances à M. Broers et à ses amis, et dénoncer leurs actes frappés de stupidité, d'intolérance et de mauvaise foi, est une nécessité. Je le fais donc avec force et invite ces Messieurs à bien vouloir réviser leur manuel de démocratie. Ce qu'ils font n'échappe à personne : il s'agit bien d'une action systématique visant à la flamandisation des Fourons. C'est tout, il n'y a rien à dire d'autre et, où accepter cette fatalité et disparaître, où la combattre et vivre.

Bien sûr, les regards sont aujourd'hui tournés vers un ailleurs où se jouent d'autres drames infiniment plus dramatiques. Qu'advient-il du monde si la vie humaine n'y est plus considérée que comme un objet de profanation, si les hommes et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes y sont impunément bafoués ? Quel que soit l'endroit où l'on se trouve, quelle que soit la gravité de la question, nous avons à réfléchir et à agir. Notre liberté et notre dignité en dépendent et, au bout du compte, notre survie.

Une lutte est engagée ici dans les Fourons, pour le respect des droits fondamentaux des Fouronnaises et Fouronnais francophones. Elle dure depuis bientôt quatre décennies, et elle semble s'enliser. D'où l'interpellation que l'on ne peut s'empêcher d'adresser aux plus hauts responsables politiques de la Wallonie, lesquels, à mes yeux, doivent s'interroger sur leurs responsabilités dans cet enlèvement.

Vous me connaissez, et vous n'imaginez pas une seconde que j'hésiterai à vous poser quelques questions, Messieurs les Ministres du Gouvernement wallon, en toute amitié et en toute honnêteté. Qui aime bien châtie bien, n'est-ce pas ? En faites-vous assez pour les Fouronnais francophones, le respect de leurs droits et la prise en compte de leurs légitimes revendications ? Je n'en ai pas toujours l'impression. J'écoute vos discours et j'attends vos actes. Et je vous le dis, sans fard ni aucun complexe. Où le Gouvernement wallon se range derrière les Fourons et obtient pour eux un statut d'appartenance bi-régionale, ce statut n'étant pour moi qu'une solution transitoire, et il remplit son devoir et s'assure la confiance du peuple fouronnais, où il tergiverse et n'assume pas toutes ses responsabilités morales et politiques, et il se disqualifie aux yeux de ce même peuple. Vous n'avez pas d'autres choix.

Hier soir à la télévision, j'entendais M. le Ministre-Président Jean-Claude Van Cauwenberghe en appeler à la mobilisation des Wallons pour le développement de la Wallonie. Je lui suggère humblement, sachant qu'il est un fidèle de la cause, d'en appeler à la mobilisation de son gouvernement pour la défense des droits des Fouronnais. Vous disposez, que je sache, des moyens nécessaires pour peser significativement sur l'avenir des Fourons. Vous avez entre les mains les instruments qui vous permettent de contrecarrer le sort mauvais réservé à vos compatriotes. Les attitudes attentistes face à des Flamands bien décidés, eux, à s'imposer, ne sont pas acceptables. Dès lors, nous savons tous ce qu'il reste à faire : se dégager de toutes considérations partisans, privilégier la cause de tous et uniquement celle-là, et se battre à tous niveaux avec détermination. Nous connaissons tous la recette du succès. Je ne vous apprends donc rien, et je ne veux pas croire que son rappel était absolument indispensable.

Avant de conclure, je veux remercier sincèrement Jean-Louis Xhonneux pour son accueil. J'adresse un message particulier d'affection à José Happart, ministre et président de l'Action fouronnaise, José Smeets, bourgmestre légitime des Fourons, Jean-Marie Happart, sénateur, Nico Droeven, président du CPAS, et aux conseillers municipaux francophones.

Chers amis fouronnais, nous sommes unis par un acte de jumelage que nul ne détruira. Nous sommes frères dans la lutte et le resterons. Rassemblez-vous, et nous surmonterons l'adversité. Vivre en français dans les Fourons, c'est un droit imprescriptible. S'engager pour le retour des Fourons à la Province de Liège en est un aussi.

**Vive les Fourons wallons, vive la Wallonie et le Jura libres !**